

LA GAUCHE A TROP LONGTEMPS

ÉVACUÉ LA QUESTION DU TRAVAIL

Nous avons échangé avec Thomas Coutrot, dont les recherches portent sur les liens entre travail, santé et démocratie, sur sa vision de ce que devrait être la réappropriation du travail par les travailleuses et les travailleurs.

Enjeux UA : Dans votre dernier ouvrage "Redonner du sens au travail, une aspiration révolutionnaire", écrit avec Coralie Perez vous notez une mutation : avant chacun cherchait surtout à avoir un emploi, aujourd'hui, on chercherait aussi à donner un sens au travail. Quels sont pour vous les signes de cette mutation ?

Thomas Coutrot : La question du vocabulaire est importante. Le travail est une activité de transformation : quand on travaille, on transforme le monde (en produisant un bien ou un service), on agit sur la société (en produisant ou reproduisant des règles), on se transforme soi-même (on construit, ou non, habiletés, ses compétences, son expérience...). L'emploi, lui, est le cadre institutionnel dans lequel on exerce un travail.

Cette distinction est importante, car souvent on utilise un mot à la place de l'autre, ce qui n'aide pas à clarifier le débat.

Par exemple, lorsque l'on parle de "valeur travail" on veut dire qu'il faut que les gens occupent un emploi à tout prix, mais on ne s'intéresse pas au travail, c'est à dire l'activité concrète que l'on fait.

Effectivement, la question de l'emploi passait avant celle du travail.

Cela correspondait en fait au compromis fordiste : pour simplifier, le patronat a dit aux travailleurs "vous acceptez des formes de travail aliénées, le travail à la chaîne, le taylorisme, et en échange, vous aurez des gains de pouvoir d'achat et de la sécurité sociale".

On s'insérait dans la société par l'emploi, en acceptant souvent des formes de travail pénible et répétitif, qui était compensé par une participation à la société de consommation.

Ce "deal" est entré en crise depuis plusieurs années, car il n'y a plus de gain de pouvoir d'achat, ou très peu, et d'autre part, parce que les salariés deviennent plus exigeants sur l'intérêt qu'ils attendent de leur travail, avec la montée du niveau d'éducation des nouvelles générations.

Cela se traduit par des attentes plus substantielles par rapport au travail.

Ces évolutions économiques et sociologiques font que le potentiel émancipateur du travail fait l'objet d'attentes croissantes.

Mais pas de chance : il y a un décalage croissant entre ces attentes et ce que proposent les entreprises, le management par les chiffres (le "new public management" dans la fonction publique) : des formes de parcellisation, de standardisation par les algorithmes et le numérique, le reporting et les process (comme on dit en langage managérial) qui pénètrent toutes les activités de travail.

Et tout cela depuis une vingtaine d'années, alimente un sentiment de perte de sens du travail chez beaucoup de travailleurs du service public, mais pas seulement.

Il y a là selon moi une source importante mais négligée de combativité sociale.

Enjeux-UA : et pourtant, ne pourrait-on pas dire qu'un certain nombre de situations : les démissions, les jeunes sans emploi ni formation, le refus pour des diplômés de s'inscrire dans l'économie marchande ne sont-ils pas des symptômes de refus du travail, ou plutôt de certaines formes du travail ?



© Télérama

Nathalie Pérez et Thomas Coutrot

Thomas Coutrot : Oui, justement de certaines formes du travail. Clairement, ce n'est pas un refus du travail, mais un refus du travail insensé, marqué par la perte d'autonomie, les conflits éthiques, le sentiment d'inutilité des tâches, le fait de ne pas pouvoir faire un travail de qualité, de devoir saborder ce à quoi on croit dans son travail.

Les gens refusent ce travail-là et il y a des réactions de démissions, de fuites vers des statuts d'indépendants, d'autoentrepreneurs, des bifurcations précoces de jeunes diplômés qui refusent de s'engager dans les "voies royales" que leurs offrent les multinationales ou les grands corps de l'État parce qu'ils refusent ces emplois prestigieux, très bien payés mais souvent dénués de sens voire destructeurs pour la collectivité et l'environnement.

Enjeux-UA : En quoi "redonner du sens au travail" serait-il révolutionnaire, comme l'indique le sous-titre de votre ouvrage ?

Thomas Coutrot : Si la perte de sens du travail vient de ce décalage de plus en plus béant entre les aspirations des gens et l'organisation du travail qui leur est imposée par les entreprises et les administrations, il y a deux manières de résoudre ce décalage.

La première est ce que fait le gouvernement : réduire les droits sociaux, les allocations, conditionner le RSA à une reprise d'activité, allonger la durée de vie au travail, c'est-à-dire obliger les gens à travailler coûte que coûte.

Cela ne marchera pas, car ces formes de travail dégradées sont pathogènes, elles détruisent la santé psychique et physique des travailleurs qui y sont soumis.

Cela entraîne des dépressions, des burn-out, des congés maladie longue durée, et ne permettra pas d'accroître la force de travail.

L'autre manière de résoudre le hiatus est de

transformer le travail. Nous montrons dans le livre que les tentatives patronales "d'humaniser" le management (Responsabilité Sociale des Entreprises, "entreprise libérée"...) sont des échecs. Ce qu'il faut, c'est une redistribution du pouvoir. Il faut que les travailleurs eux-même interviennent dans les décisions concernant les finalités et l'organisation de leur travail.

Ce sont eux qui connaissent le mieux leur travail, qui peuvent l'organiser de façon efficace de façon à atteindre les objectifs en respectant leurs valeurs et la nature.

Cette redistribution du pouvoir est révolutionnaire parce que le patronat tient son pouvoir, certes de la détention du capital, mais aussi du droit d'organiser le travail de ses subordonnés, le droit de donner des ordres, la subordination, qui est une composante essentielle du pouvoir patronal.

Si redonner du sens au travail correspond à contester ce pouvoir patronal sur la finalité et l'organisation du travail, on est dans une démarche révolutionnaire. On ne peut redonner du sens au travail qu'en le démocratisant.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de redonner du sens, mais également de préserver la santé des femmes et des hommes au travail, des consommateurs et usagers, mais également la santé environnementale.

On ne peut pas espérer préserver la nature, limiter la dégradation écologique si les objectifs, les finalités, les méthodes de production ne sont pas repris en mains d'abord par les travailleurs et les travailleuses, et par la société dans son ensemble. Décider comment on va organiser un système de transport, un système énergétique ou un système éducatif concerne bien sûr les professionnels, mais aussi les usagers, les associations environnementales, les clients, les parents, l'ensemble de la société qui doit être associée à la définition des finalités et à l'organisation du travail des grandes entreprises et services publics.

Enjeux-UA : Vous êtes un des initiateurs des "Ateliers Travail et Démocratie", pouvez-vous nous indiquer votre démarche, et ce que vous espérez en termes de données, de témoignages et d'expériences ?

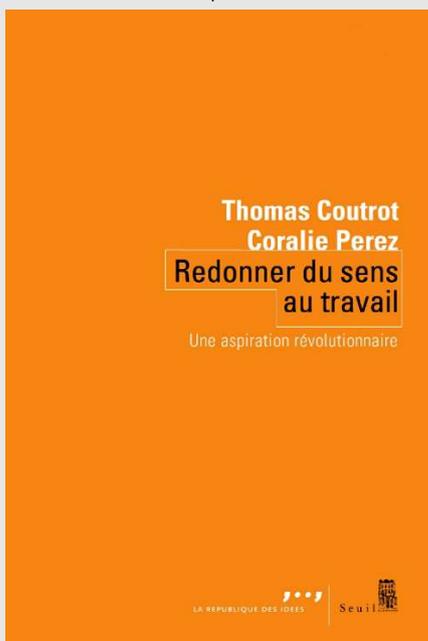
Thomas Coutrot : La démarche des Ateliers Travail et Démocratie est tournée vers les militants syndicaux, associatifs, et les chercheuses et chercheurs qui s'intéressent à la question du travail de façon à les mettre en réseau, en travail collectif, afin de mettre en débat cette question de la démocratie au travail.

Il s'agit de mettre en débat cette exigence d'un travail de qualité, de l'aspiration des salariés à ce que leur travail serve réellement l'intérêt de la société. Et de construire des propositions et des perspectives politiques à ce propos.

Notre démarche repose sur des enquêtes qui partent du travail réel, de ce que font vraiment les travailleurs et de ce qu'ils ne parviennent pas à faire, pour transformer leur travail.



Thomas Coutrot



●●● Dans certains cas nous en menons nous-mêmes, comme par exemple en ce moment avec des professionnels de santé et des patients dans le cadre des Ateliers sur la refondation de l'hôpital public : il s'agit de mener une enquête sociale "qu'est-ce que bien soigner ?".

Nous élaborons pour l'an prochain un questionnaire détaillé, destiné à circuler et provoquer des débats dans les milieux du soin et auprès des patients.

Il s'agit de décrire ce qui coince aujourd'hui mais aussi de dessiner à quoi ressemblerait un système de santé qui parviendrait à bien soigner, du point de vue tant des professionnels que des usagers.

Mais le plus souvent, nous visons à mettre en visibilité des enquêtes-actions déjà réalisées, qui ont adopté cette démarche consistant à partir du travail réel pour construire du collectif et des revendications de transformation et de démocratisation du travail.

Dans le mouvement syndical, on en a pas mal d'exemples, mais qui sont encore peu documentés.

L'institut de recherche de la FSU a travaillé en ce sens. Et il y a des expériences, des enquêtes du même type dans les mouvements coopératifs, associatifs qui cherchent à inventer de nouvelles formes d'organisation démocratique du travail, comme les SCIC (sociétés coopératives d'intérêt collectif) ou les CAE (Coopératives d'activité et d'emploi).

Il s'agit pour nous de mettre en lumière ces expériences, de les faire dialoguer entre elles, et d'en tirer des leçons pour l'avenir.

Pour conclure, je dirais que la gauche a très longtemps évacué la question du travail.

On l'a bien vu dans la controverse récente entre Fabien Roussel et Sandrine Rousseau.

D'un côté Roussel qui glorifie l'emploi contre l'oisiveté, sans guère s'interroger sur le contenu et le sens du travail, et de l'autre côté Rousseau qui indique que le travail n'est qu'aliénation, et donc qu'il faut réduire sa place, réduire sa durée pour s'en débarrasser.

Ces approches ne me semblent pas en mesure de répondre aux questions que les gens se posent aujourd'hui : comment on pourrait enfin faire un travail qui corresponde à nos aspirations.

Le travail est une dimension incontournable de la vie en société, mais comment le reprendre en main, le rendre soutenable, afin de respecter notre santé et celle des écosystèmes ?

La gauche a besoin de s'intéresser enfin à la question du contenu du travail et pas seulement aux questions de l'emploi.

Propos recueillis par Thierry Reygades ●

Thomas Coutrot est statisticien, économiste et militant altermondialiste. Aujourd'hui chercheur associé à l'IREC (Institut de recherches économiques et sociales), après avoir dirigé de 2003 à 2022 le département Conditions de Travail et Santé à la DARES (Ministère du travail), ses recherches et interventions portent sur les liens entre travail, santé et démocratie, il co-anime les Ateliers Travail et Démocratie. www.thomascoutrot.fr 1.

Livres

Thomas Coutrot, Nathalie Perez : Redonner du sens au travail, Une aspiration révolutionnaire Seuil, 2022.

Thomas Coutrot : Libérer le travail, Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi ça doit changer Seuil, 2018.

Qui sommes-nous ?



Ateliers Travail & Démocratie

Pour une enquête permanente sur la liberté au travail

Il est temps d'en prendre la mesure : le travail est une grande question politique.

Ce qu'on y fait, la façon dont on le fait, ce qu'il nous fait, quel que soit notre métier, notre statut, contribue de façon essentielle à construire - ou à détruire - la société.

Or nous partageons peu sur ce qui fait le quotidien du travail, de quoi il est fait, pourquoi il expose souvent à la souffrance et pourquoi aussi souvent on s'y passionne, en quoi consiste chercher à le faire bien...

Ce partage a pu sembler inutile avant que ne soient mises en route, par le système néolibéral, la casse des collectifs de travail, la perte de sens à laquelle on assiste partout. Ce n'est plus possible.

Nous en sommes aujourd'hui à un point de négation du travail qui n'est plus supportable. Le mouvement contre la réforme injuste du système de retraite n'a cessé de le dire. L'association "Ateliers Travail & Démocratie" veut rendre visibles, pour les faire entendre, celles et ceux qui font le travail que le pouvoir s'acharne à nier et à mépriser.

Au travers de ces ateliers, mais également d'initiatives ou d'interpellations publiques, les Ateliers Travail & Démocratie entendent suivre une voie que d'autres ont ouverte, faire en sorte que des expériences puissent être mises en commun et amplifiées, dans le but de faire du travail, du travail vivant, une question politique centrale. <http://atd.nursit.com/>